

LE BREAKING AUX J.O.

Delphine Altayrac est conseillère technique fédérale à la Fédération Française de Danse (FFDanse). Cette fédération est délégataire du Ministère chargé des sports sur la discipline breaking. Dans ce cadre, elle est chargée d'accompagner les B-boys et les B-girls qui seront sélectionné·es pour participer aux Jeux Olympiques et Paralympiques (JO) de Paris 2024. Tout le processus olympique n'est pas encore finalisé, nous nous en tenons à la dynamique d'ensemble.

À l'instant, d'où partons-nous dans l'organisation de cette discipline ?

Le milieu du breaking a un historique de plus de 40 ans, nous ne sommes pas en terrain vierge. Il y coexiste diverses organisations. Ce milieu est structuré autour de crews (comparables aux compagnies de danse), d'organisateur·es de spectacles et de compétitions. De multiples manifestations parallèles au circuit fédéral existent, à l'image d'ailleurs de tout le secteur sportif. Le milieu s'est auparavant organisé en dehors des institutions. Les derniers Jeux Olympiques de la Jeunesse qui se sont tenus à Buenos Aires en 2018 ont consacré le breaking et montré une vraie attractivité, attente comblée du CIO qui cherche à renouveler son programme et à soutenir les pratiques de la jeunesse. Le format de la compétition, le côté artistique et spectaculaire et le peu d'investissement matériel sont aussi un atout pour la discipline auprès du CIO. La France a obtenu une médaille d'argent chez les hommes et une cinquième place chez les femmes lors des Jeux Olympiques de la Jeunesse à Buenos Aires en 2018. Tout cela est prometteur.

D'après ce qui a paru dans la presse et les déclarations plus ou moins fracassantes de groupes ou personnalités du breaking, l'enthousiasme n'était pas partagé entre les diverses composantes des danseurs qui ne se percevaient pas comme des sportifs au sens de l'image donnée par les JO ?

Comme pour chaque discipline sportive intégrée aux JO, certains ont pu être réticents. D'autant plus qu'au-delà de la dimension sportive, nous sommes sur une pratique avec un aspect artistique fort. Le travail de la FFDanse est justement de fédérer, c'est-à-dire de rassembler les acteurs du breaking autour de cette opportunité sans pour autant dénaturer

l'esprit de la discipline. En un mot : capitaliser sur l'existant ! C'est pourquoi nous avons mis en place des équipes de référents par régions : une vingtaine de personnes issues de la culture breaking et reconnues dans le milieu. Nous avons encouragé les rencontres et le dialogue sur tout le territoire pour échanger sur le sens de cette présence aux JO.

... certains y voyant une dénaturation de leur activité, un peu comme le débat a eu lieu pour le surf aux JO d'hiver.

Oui, les choses ont grandement avancé puisque nous arrivons à un consensus et que les JO de la jeunesse ont montré tout l'intérêt de ce ralliement. Il faut savoir aussi que cette culture est multiple et qu'elle est loin des clichés habituels (pantalon large, casquette...), et de plus elle est souvent très variée. Les B-boys et les B-girls touchent à tout, par exemple à la danse contemporaine. Ils se montrent dans les échanges prêts à structurer le projet JO.

La FFDanse, qui regroupe toutes les formes de danse, accueille-t-elle un nombre significatif de breakers ?

Le breaking est une discipline récente au sein de la FFDanse, intégrée distinctement depuis 2018 seulement. Nous n'avons donc que peu de recul et de ce fait des chiffres peu représentatifs. Toutefois, nous comptabilisons depuis de nombreuses années le hip-hop, qui inclut le breaking. Il représente en moyenne 10 % de nos licencié·es.

Comment se définit le breaking ?

Le breaking est une activité artistique de haute performance physique qui se déroule dans des confrontations, les battles, seul ou en équipe (crews). Ces battles nécessitent une



« La découverte sur le moment de la musique favorise l'émergence d'une créativité spontanée et évite la tentation chorégraphique. »

femme et homme (soit 2 danseurs), sera retenu. Mais notre fédération travaille pour qu'une catégorie mixte soit aussi dans le programme – un duo homme/femme contre un autre duo homme/femme.

Les juges sont d'anciens danseurs. Le jugement, quant à lui, se base sur la qualité de la prestation physique, sur l'expression artistique et la musicalité. Le processus est identique à d'autres disciplines sportives qui s'appuient sur le vu et le jugé.

Peut-on dire que cette pratique de danse est en expansion ?

La distinction du breaking dans les statistiques FFDanse étant récente, nous n'avons pas assez de recul. Aujourd'hui, notre fédération s'organise pour développer les pratiques dans les territoires tout en veillant à la mixité des publics. Nous avons créé pour cela un groupe de travail parité-mixité. En même temps nous développons notre intervention vers les scolaires. Nous avons signé récemment une convention avec l'Éducation nationale, l'USEP et l'UNSS. Nous sommes attentifs à ce que des coopérations puissent s'instaurer avec les enseignant-es d'EPS sachant qu'ici ou là des contacts se développent. ♦

Interview réalisée par Jean Lafontan

préparation physique importante et durent le moment d'un morceau de musique. La règle est que les breakers ne connaissent pas la musique sur laquelle ils vont danser, ce sont les DJ qui choisissent les musiques diffusées. La découverte sur le moment de la musique favorise l'émergence d'une créativité spontanée et évite la tentation chorégraphique. Tout cela donne une prestation très spectaculaire, autant sportive qu'artistique, que le CIO identifie comme pratique devenue emblème de la jeunesse.

Comment s'apprécient les battles ?

Aujourd'hui, nous sommes en contact permanent avec la WDSF (World Dance Sport Federation). Rien n'est encore arrêté, mais on peut penser que les pratiques habituellement proposées seront conservées.

Généralement, dans les battles, il n'y a pas de catégories (d'âge ou de sexe) ni de règle sexuée de confrontation : un homme peut rencontrer une femme. Les formes vont du « un-e contre un-e » – on pourrait presque assimiler cela à un sport de combat – à un huit contre huit maximum. Dans l'immédiat, pour les JO, on peut penser que le un contre un, en catégorie